

C'est pourquoi la réforme protestante pénétra assez tard dans les Monédières :

- 1552 : Premier signe de la réforme à Treignac (17 kilomètres de SAINT-AUGUSTIN) ;

- 1567 : Des croix sont renversées à Treignac ;

- 1570 : Des missionnaires protestants évangélisent Madranges, Affieux, Veix, communes situées non loin de SAINT-AUGUSTIN ;

- 1575 : Le baron de Treignac, Louis de Pompadour, adhère à la ligue formée par les Catholiques et voit se dresser contre lui le vicomte de Ventadour, chef des Protestants. Des bagarres éclatent entre Catholiques et Protestants déjà installés à Treignac et dans toute la montagne jusqu'à SAINT-AUGUSTIN. Les premiers affrontements font de nombreux tués parmi les Catholiques. Aussi, Louis de Pompadour décide de se venger et élabore un vaste plan pour déloger les bandes armées des Monédières et du bourg de Saint-Jacques entre Veix et Chaumeil. Son plan : incendier les Monédières et dénuder la montagne. En septembre 1575, il ordonne d'allumer l'incendie au même moment aux quatre coins des Monédières. Mais le feu prend des proportions inattendues, détruisant la forêt et ravageant grand nombre de villages aux toits de chaume : le Bos, le Méteil sont entièrement consumés ; Veix et ses villages sont en flamme. Le feu gagne le plateau de Millevaches et le Feuillade. Le bourg de Saint-Jacques des Monédières est entièrement détruit. Le feu s'étend à 80 kilomètres à la ronde. "SAINT-AUGUSTIN, Chaumeil, Ernac sont éprouvés". - "Chaumeil et plus loin SAINT-AUGUSTIN eurent cruellement à souffrir". (Abbé Laborde)

A la suite de l'incendie, les Protestants furent vaincus mais les conséquences furent importantes : en effet, depuis les Guerres de religions, les Monédières ont perdu leurs richesses puisque elles ont été dépouillées de leurs forêts en presque totalité. De nombreux puyes sont restés déserts car les tentatives de reconstitution furent vaines. Le nom de "La Forêt" est resté à un village de SAINT-AUGUSTIN.

De plus, le feu a ravagé entièrement la commune et l'église de Saint-Jacques des Monédières qui ont complètement disparu. Le patron de la paroisse de Saint-Jacques a été transporté dans l'église de Chaumeil.

En conclusion sur cet événement de l'histoire, on peut souligner que l'incendie de Veiz et des Monédières pendant les querelles du XVIème siècle n'a certainement pas été aussi grandiose que celui qu'attribue l'abbé Laborde, curé de Brignac, en 1881.

E. TOPONYMIE ET HISTOIRE DES VILLAGES DE SAINT-AUGUSTIN.

Ce n'est qu'en 1790 que la Corrèze est devenue département et SAINT-AUGUSTIN, commune. Mais, bien avant cette date, nous avons trace des villages dispersés sur le territoire communal actuel, et leur toponymie nous donne quelques indications en rapport avec la région que nous étudions.

A noter d'abord que tous les villages d'aujourd'hui existent depuis fort longtemps, la liste en étant complète dans "Le dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle". Aucun d'entre eux ne date d'une création récente ; en revanche, certains ont disparu : Combelaygue, Mlagnous, Les Moulins de Barlet, de Ganesandes, de Manie et de Mbussou.

- Plusieurs de ces villages portent un nom qui, dérivé du latin, désigne des arbres ou de la végétation. Exemple :

- Les Boiroux, de "bosc, bos" = bois ;
- Chausais, de "Saulze" = saule ;
- Beyssac, de "bettia" = bouquet de bouleaux ;
- Le Bos, ferme réduite de "bosc, boscus" = bois ;
- Roumaillac, de "rumex, rumica" = ronce ;

Incontestablement, cette toponymie implique une région boisée qui l'est encore et qui, par endroits, l'était certainement d'avantage avant l'incendie des Monédières. Nous avons déjà noté également l'existence d'un village dans la montagne, appelé "La Forêt".

- Trois autres noms de lieux nous renseignent sur les activités exercées à SAINT-AUGUSTIN, sans doute dès le Moyen Âge :

- La Borie : de nombreux hameaux s'appellent ainsi dans le Centre et le Sud-Ouest ; l'origine latine serait "bovaria" qui signifie "étable à boeufs", puis "ferme et métairie".
- Le Mas : de "mansus" : exploitation rurale occupée par un seul tenancier. Nombreux en Limousin.
- Lafarge : forme méridionale du latin "fabrica" : atelier et par dérivation, forge.

Ainsi, nous retrouvons à SAINT-AUGUSTIN des activités typiques exercées partout en France à cette époque-là ; un pays riche en forêts qui a subi des défrichements pour laisser place à des cultures et un pays où l'artisanat se développe : tel apparaît SAINT-AUGUSTIN à travers la toponymie.

- Enfin, deux villages nous dévoilent, par leur nom, des renseignements plus locaux. Il s'agit de :

- Le Tourondel, de "turris" : la tour, mais qui désigne le plus souvent le château. Et nous en trouvons effectivement un dans ce lieu ;
- Sarlat, de "serre" dérivé de la forme locale du pré-latin "sarra" = montagne allongée. Ce village est en effet situé sur une petite butte.

Chaque village a aussi son histoire que nous fournit CHAMPEVAL dans "Le Bas-Limousin seigneurial et religieux". Bien sûr, Beyssac et le Tourondel sont marqués par celle de leur château respectif, mais on peut voir que chaque village était aux mains de nobles ou seigneurs différents. Ainsi :

- Lafarge était un gros village de 150 habitants qui fut incendié au XIX^{ème} siècle. Il dépendait de différents seigneurs, notamment de la cure de Chamboulive. Ce village, qui s'est appelé aussi La Farge-Remole, a fourni des maires et des religieux (familles Fraysse et Aigueperse).

- Roumaillac fut brûlé par la main criminelle d'une femme en 1286 ; l'incendie dévora l'église et le cimetière qui ét-on, existaient alors, et la chapelle construite celle-là bien avant 1764. Ce manse a été donné à l'abbaye de Tulle vers 897. Il y eut à Roumaillac des seigneurs aux XVIème et XVIIIème siècles.

- Chauzeis grand village de 152 âmes, acquittait ses devoirs féodaux à Ventadour aux XVIIème et XVIIIème siècles et au prévôt de Saint-Salvador au XVIIIème siècle. Un des principaux propriétaires du village fut maire de SAINT-AUGUSTIN : Aigueperse.

- La Borie et les Boirous étaient des fiefs appartenant à des nobles du XVème et XVIIIème siècles. Du Soulier était seigneur de la Borie.

- Le Bos était au XVIIIème siècle d'émé par l'abbaye d'Uzerche, et appartenait au même siècle au seigneur de Treignac.

- Leymarie appartient à des bourgeois aux XVIIIème et XIXème siècles.

- Mézinge payait ses rentes à Tulle et appartenait à des nobles et à des bourgeois.

La plupart de ces villages ont été, pense-t-on, rattachés au bourg de SAINT-AUGUSTIN dès leur origine, sauf deux probablement. Bien que nous manquions de sources sûres et de date précise quant à l'origine des limites communales, il est vraisemblable que le Bos et la Forêt de Chauzeis, tout au Nord de la commune, dépendaient auparavant de Veiz ou Madranges, communes actuellement limitrophes de SAINT-AUGUSTIN. Ces deux hameaux, perdus dans la Monédière, auraient demandé, suppose-t-on, à être rattachés à SAINT-AUGUSTIN pendant les Guerres de religions. En effet, pendant cette période agitée de l'histoire locale, des habitants de ces villages atteints par la lèpre ou la peste auraient supplié l'abbé de la commune dont ils faisaient partie, de leur porter secours et de se rendre à leur chevet. Celui-là ayant refusé, le curé de SAINT-AUGUSTIN se serait dévoué. De là, pour lui témoigner leur reconnaissance, les habi-

Cette anecdote et ce rattachement tardif pourraient expliquer la forme surprenante des limites communales formant une pointe, à partir de Chauzeis, qui s'avance dans le massif des Monédières en englobant donc les écartes de la Forêt et du Bo. En effet, sans cette extrémité saillante au Nord de la commune, celle-ci aurait une forme compacte.

L'Historique de SAINT-AUGUSTIN nous a déjà laissé entrevoir une image du milieu physique, dont l'élément principal est, pour la commune, la proximité des Monédières, incendiées en 1575. Nous allons donc maintenant examiner l'influence de ce massif au pied duquel SAINT-AUGUSTIN est blottie et aussi les différents éléments physiques déterminant la région.



SAINT-AUGUSTIN AU PIED DES MONEDIERES.



VUE PRISE DES MONEDIERES EN DIRECTION DU PUY D'AGNOUX ET

ETUDE DES MILIEUX PHYSIQUE ET CLIMATOLOGIQUE

*SAIN*T-AUGUSTIN fait partie des plateaux du Nord-Est de Tulle, en contact avec les plateaux du Sud-Ouest et la Montagne, à laquelle appartiennent déjà Veiz et Chaumeil : *SAIN*T-AUGUSTIN est donc une commune au pied de la Montagne (voir photo ci-contre).

A. LE RELIEF.

Il se compose d'un plateau mollement onduilé, entaillé de nombreux cours d'eau, comme la Douyge qui traverse la commune. Cet aspect du paysage donne une impression de relief "en creux". La surface de ce plateau, aux croupes aux formes bucces, est monotone. Sur tous les territoires proches de la Montagne, se dressent des puys, buttes à la configuration burde. Le puy le plus élevé sur la commune de *SAIN*T-AUGUSTIN est le Puy de Chauzeix, dans les Monédières, d'une altitude de 893 mètres. Un autre puy domine la région, d'autant plus qu'il n'est pas situé dans la Montagne : à environ six kilomètres à l'Est du bourg de *SAIN*T-AUGUSTIN s'élève le Puy d'Agnoux (811 mètres), à cheval sur les communes de Chaumeil et Meyrignac L'Eglise.

L'altitude moyenne est de 500 mètres, mais *SAIN*T-AUGUSTIN étant au pied des Monédières, elle croît rapidement : le bourg est à 560 mètres, mais la dénivellation est importante et l'on prend le point le plus haut de la commune (893 mètres au puy de Chauzeix) et le point le plus bas (352 mètres dans la vallée de la Douyge près de l'usine hydroélectrique de Leymarie) !



LE PUY D'AGNOUX (811M).

Si la vallée de la Douyge est à peine marquée à son entrée dans la commune au Puy Gaillard au Nord de Ménéuges, en revanche, elle est profondément creusée et forme de véritables gorges à l'aval vers Leymarie.

Ce tableau de la topographie locale ne serait pas complet si nous laissions de côté le massif des Monédières, qui se dresse brusquement au Nord de SAINT-AUGUSTIN par un talus atteignant jusqu'à 200 mètres de dénivellation, et s'étend sur les communes de SAINT-AUGUSTIN, Veix et Chaumeil.

Trois montagnes principales se détachent correspondant à ces trois communes, mais si nous prenons le nom "Monédières" au sens large, il englobe toute la Montagne qui se développe jusqu'au Plateau de Millevaches.

Les Monédières forment un des chaînons du système orographique qui constitue les Monts de la Marche et du Limousin au Nord-Est pour se relier à l'Ouest, en s'inclinant progressivement, aux collines du Bas-Limousin et du Périgord. Elles constituent également la zone la plus élevée du Limousin, supérieure à 700 mètres d'altitude, à l'Est de cette région. Leurs croupes sont tourmentées, les vallons sont profonds où coulent de nombreux ruis. Dans les bas-fonds s'abritent des villages : la Monédière, le Bos ; des bourgs : SAINT-AUGUSTIN, Chaumeil, Veix, Beaumont, Madranges, Bugeat, Treignac.

Cet important massif montagneux (911 mètres à la Table d'Orientation des Monédières ; 954 mètres au Mont Bessou ; 854 mètres au Mont Audouse près de Millevaches ; 920 mètres au Puy de la Monédière à Veix) constitue la ligne de partage des eaux de la Vézère et de la Corrèze.

L'étymologie est incertaine : dans les vieux textes, on trouve le mot de "Moneidra" et de nos jours on parle des "Mounedra". Aussi, les Monédières sont-elles soit la Montagne du Jour, soit la Montagne des Airelles ou Myrtilles,



GRANITE DES MONEDIERES.

petites baies noires qui y abondent. En tout cas, elles ont été habitées très tôt car les traces nombreuses de l'époque néolithique sont là pour nous le confirmer, de même que les traces de la civilisation gallo-romaine (tuiles à rebord, restes de murailles, poteries, pavages de chemins...). Au Moyen-Age, le pays prend sa physionomie sociale ; les châteaux s'élèvent : Chaumeil, Le Tourondel, Beyesac...

B. LA GEOLOGIE.

1°) A L'ECHELLE DES MONÉDIÈRES :

SAINT-AUGUSTIN est comprise dans la zone granitique du massif, formée de schistes cristallins sur lesquels ont affleuré des roches éruptives primitives : granite et granulite (roche à deux micas) et au centre d'un banc de granulite. Ce banc se trouve entre deux bandes étroites de schistes sériciteux et quartzités qui sont à gauche (**SAINT-AUGUSTIN**, La Bernadie, Bumaillac) et à droite vers le Nord (Communes de Gransaigne et Lestards).

Les Monédières sont entièrement de structure primaire puisqu'elles datent du plissement hercynien. Le terrain n'a pu bouger ni à la suite des secousses volcaniques dont les dernières en Auvergne remontent seulement à 2 000 ans (!), ni par les effondrements. De même, on note aucun dépôt de sédiments. Seule, l'action des eaux glaciaires ou fluviales pendant des millions d'années a usé la roche, raboté des plis qui s'élevaient jusqu'à 3 mètres, arrondi des sommets, ce qui explique l'aspect de pénéplains aux larges ondulations, aux puits arrondis.

2°) A L'ECHELLE DE LA REGION DE TULLE ET DE TREIGNAC :

(D'après le géologue REGAIGNON ayant fait une étude sur la carte de Tulle Treignac.)

" Le Massif Central, vestige de la chaîne hercynienne, s'est dressé au cours du Carbonifère, il y a environ 300 millions

d'années. Vers le milieu de l'ère tertiaire, il y a près de 30 millions d'années, la surrection des Alpes a bousculé le vieux Massif Central, déjà bien diminué par l'érosion, en y provoquant d'innombrables cassures et un volcanisme intense qui s'est poursuivi jusqu'au début de l'ère quaternaire. Une grande faille s'est ouverte, à l'Est de la région qui nous intéresse, elle correspondait au Sillon Houillier qui existait déjà au Carbonifère. On la suit sur 450 kilomètres de longueur. Elle résulte d'un mouvement de bascule qui a relevé les Cévennes par rapport au Limousin. Mais ce dernier, moins relevé que le reste du Massif Central, n'a subi aucune dislocation importante.

On voit sur la feuille de Tulle de la carte géologique de la France, à l'Ouest de Veis, et traversant Treignac, une dislocation en direction Nord-Nord-Ouest, traversant toute la feuille : c'est la faille d'Argentat, du nom de la localité où elle débute. Elle existe depuis la formation de la Chaîne hercynienne. Elle est jalonnée par des mylonites, c'est-à-dire des roches qui ont été broyées par ladite dislocation. Elles atteignent par endroits plusieurs kilomètres d'épaisseur.

A l'Est de la région d'Argentat, s'est constitué un grand massif de granulite à deux micas, riche en mica blanc. Dans cette région, la granulite est remarquable par les divers acides qu'elle présente..."

Ainsi SAINT-AUGUSTIN est située à l'Est de la grande faille d'Argentat, dans ce massif de granulite, et à l'Ouest d'une autre faille moins importante : celle des Monédières. D'autres failles parcourent aussi la Montagne. D'anciennes prospections d'uranium ont prouvé il y a une quinzaine d'années l'existence d'une faille, de direction Nord Nord-Est, Sud Sud-Ouest, qui se prolongerait vers le Nord en direction de Mézinges et du Mazeau (commune de Chaumeil).

3°) ANALYSE MORPHOLOGIQUE :

Si la Montagne est le reste de la vieille pénéplaine post-hercynienne (d'où un relief très mûr), les plateaux de la

région sont dus à une surface datée de l'Eogène qui, selon Maulig, se serait élaborée sous des climats différents, avec alternance de périodes arides et de phases chaudes et plus humides. Cette surface aurait subi une déformation ce qui expliquerait son inclinaison actuelle.

A partir de la surface du plateau, les rivières se sont profondément encaissées vers l'aval ; Baulig parle dans sa thèse ("Le plateau central de la France" - 2ème partie : le Limousin) de surimposition.

D'autre part, d'après Derruau, nous avons à faire à un cas d'érosion différentielle. En effet, la faille d'Argentat donne lieu à une manifestation de la différence de résistance des roches : abaissement topographique et parfois présence d'un véritable talus formé par les granulites au contact des micaschistes, comme au Sud-Ouest de Meyrignac l'Eglise.

La roche-mère, dans la région, étant la granulite, il n'est pas étonnant de trouver des sols développés pauvres en sels minéraux et acides. SAINT-AUGUSTIN et ses environs font partie de la région pédologique du Limousin aux sols bruns lessivés.

C. CLIMATOLOGIE ET HYDROGRAPHIE.-

SAINTE-AUGUSTIN bénéficie d'un climat de transition entre la Montagne aux hivers longs et rigoureux (l'extrémité Est de la Corrèze fait déjà penser à l'Auvergne) et le Bas-Rhône de Brive qui annonce l'Aquitaine et où l'on cultive des primeurs et du tabac.

1°) LE NOMBRE DE JOURS DE GEL :

Il équivaut par an à une centaine de jours pour Corrèze, le chef-lieu, et à 80 jours à 100 pour SAINT-AUGUSTIN.

En effet, les pentes de la commune tournées vers le Sud sont protégées des vents du Nord et du Nord-Est par de hautes crêtes, celles des Monédières.

En revanche, Corrèze est abritée sur la rive droite de la Corrèze, dans un petit bassin hors d'atteinte des vents. Ces deux positions d'abri expliquent donc le faible nombre de jours de gelée par an pour des communes situées cependant à une altitude de moyenne montagne.

2°) PRECIPITATIONS ET TEMPERATURE :

Les précipitations sont assez élevées sur les plateaux du Nord Est de Tulle puisqu'elles atteignent 1 200 à 1 400 millimètres par an. Elles représentent la moyenne la plus élevée du Limousin et englobent seulement les cantons de Corrèze, Egletons, Bugat et Treignac, c'est-à-dire les environs des Monédières. Il pleut notamment aux saisons intermédiaires, surtout au printemps, mais il se peut aussi qu'il tombe de violentes chutes d'eau en été.

Quant à la température, la moyenne annuelle est de 10°. La chaleur n'est jamais intense en Corrèze puisque le bassin de Brive qui jouit d'une grande douceur, n'atteint que 12° de moyenne annuelle. Les coins les plus froids en revanche, se rencontrent au Nord-Est du département, sur le plateau de Millevaches. Cette température moyenne de 10° s'explique par les différents types de temps.

3°) LES DIFFERENTS TYPES DE TEMPS :

- L'hiver connaît un régime continental anticyclonique fréquent : l'atmosphère est calme, la température basse diminue encore la nuit à cause du rayonnement. Ainsi, les journées froides sont agréablement ensoleillées. C'est le type de temps qui a régné l'hiver dernier à SAINT-AUGUSTIN.

Mais sur le front Sud-Ouest de l'anticyclone, peuvent se produire des dépressions ; alors les vents froids se lèvent et amènent des pluies glacées ou de la neige.

- En général, Le printemps est une saison beaucoup plus instable et tourmentée, avec des giboulées fréquentes et des vents violents de direction très changeante : des temps variés se succèdent rapidement. En effet, les vents océaniques amènent la pluie et donc un temps maussade et couvert ; au contraire, les vents continentaux d'Est ou du Nord-Est sont les signes d'un temps clair et froid.

- Le beau temps, en été, est lié au régime des anticyclones océaniques. Le matin, le soleil est précédé dans les vallées d'un brouillard qui s'élève vers 9 heures. Depuis des ans SAINT-AUGUSTIN et sa région bénéficient d'un temps très ensoleillé. Mais c'est souvent, hélas, que dans cette contrée, le beau temps vire à l'orage. Au bout de quelques jours, la chaleur devient de plus en plus suffocante, le soleil brûlant. Brusquement, un jour, en fin d'après-midi, l'orage éclate accompagné de violentes chutes de pluie. C'est le début souvent d'une période de plusieurs jours de pluie et de grisaille avec des températures nettement abaissées.

Quelquefois aussi une journée d'orages alterne avec une journée de beau temps. Puis survient un deuxième orage et ainsi de suite. Ces orages peuvent être très violents, accompagnés parfois de grêle qui cause d'importantes dégâts : cela s'est produit notamment en 1953 et 1971, avec destruction des cultures, des jardins, des toitures... La contrée avait alors été déclarée zone sinistrée.

La période estivale est donc instable, surtout en début et en fin de saison.

- Enfin, SAINT-AUGUSTIN et la Moyenne Corrèze peuvent puiser d'une arrière saison agréable et ensoleillée, en général jusqu'aux environs du 1er Novembre. Puis peu à peu, le temps se couvre, se rafraîchit et la grisaille annonce l'hiver. Les pluies tombent, durant l'automne, souvent sous forme de grosses ondées, suivies aussitôt de belles éclaircies. C'est le temps

4°) L'HYDROGRAPHIE :

La région est parcourue par de nombreux petits ruisseaux nés dans la Montagne et qui se jettent dans la Corrèze, affluent de la Vézère près de Brive. Deux rivières entrent dans le cadre de notre étude :

- D'abord, la Douyge, ruisseau traversant la commune de SAINT-AUGUSTIN du Nord-Est au Sud-Ouest. Elle prend sa source dans la commune de Chaumeil, à 740 mètres d'altitude, près du village de Chastagnol. Avant de rejoindre la Vimbelle aux confins des communes de Beaumont et Orliac de Bar, elle coule dans une vallée étroite et encaissée.

- La Corrèze, qui a donné son nom au chef-lieu de canton, naît elle aussi dans la Montagne à l'Est de Bonnefond. Elle reçoit la Vimbelle, dont le cours supérieur est formé par la Douyge, à l'endroit qui porte le même nom sur la route de Melle. Sa dénivellation est considérable (100 mètres) entre Corrèze et Bar, juste à l'amont de la faille qui traverse la région. Là, elle coule dans une gorge sauvage et profonde dont le fond est encombré de gros blocs de rochers. Le lieu a été favorable d'ailleurs à l'installation d'une petite usine hydroélectrique.

L'alimentation se fait grâce aux pluies océaniques. Les hautes eaux s'étalent de novembre à mars contrairement à l'étiage qui se maintient de juillet à septembre.

Les étangs tiennent une place relativement importante dans l'hydrographie de la commune car ils sont assez étendus. SAINT-AUGUSTIN en possède deux qui couvrent au total une superficie de 12 hectares : il s'agit des étangs de Ganesande et de Murut alimentés par des sources.

Sur la commune de Meyrignac s'étend aussi un étang naturel de 17 hectares, aménagé pour la baignade.

En guise de conclusion à cette étude physique, nous pouvons dire que SAINT-AUGUSTIN fait partie du grand ensemble régional des Monédières et qu'elle ne bénéficie pas, de ce fait, de traits particuliers caractéristiques. Il faut cependant souligner sa position au pied de la Montagne, qui explique sa forte dénivellation, mais aussi son hydrographie et certains phénomènes de son climat. Elle est la seule commune à jouer ce rôle d'intermédiaire entre le massif des Monédières et les plateaux monotones s'abaissant vers Tulle.

... budget, économie, développement, équipement... Plus le village est important, plus il montre des signes de vitalité et de dynamisme. C'est effectivement ce qui se produit à SAINT-AUGUSTIN qui reste le plus gros bourg des alentours et l'on accepte le chef-lieu de canton : Gourdon. Pour si petite qu'elle soit, notre commune groupe davantage de population que ses voisines et par là-même assure un rôle économique déterminé dans son environnement communal. Dans ce chapitre, nous comparons souvent SAINT-AUGUSTIN aux bourgs limitrophes pour démontrer son originalité dans ce secteur de la population.

A. L'EVOLUTION DE LA POPULATION DE 1820 A 1914.

1°) L'EVOLUTION DE 1820 A 1914 :

La population était beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui car la durée moyenne de vie était très courte (20 ans pour l'ensemble de la France).

- A SAINT-AUGUSTIN, une baisse sensible a été enregistrée entre 1820 et 1830, suite d'une répression brutale et intempestive. Le bourg atteignait en 1820 environ 1200 habitants. On ne retrouve cette part ailleurs une chute analogue et on ne peut l'expliquer. Est-ce dû à une épidémie, un désastre, ou tout simplement à une erreur de recensement ?

Depuis 1830, la population atteint alors une sorte de plafond et demeure stable jusqu'aux alentours de 1914, avec approximativement 1300 habitants.

ETUDE DEMOGRAPHIQUE DE SAINT-AUGUSTIN

La population représente le critère de base pour l'étude d'une commune car du nombre d'habitants dépendent tous les autres domaines qui font vivre ladite commune : budget, économie, développement, équipement... Plus le village est important, plus il montrera des signes de vitalité et de dynamisme. C'est effectivement ce qui se produit à SAINT-AUGUSTIN qui reste le plus gros bourg des alentours si l'on excepte le chef-lieu de canton : Corrèze. Pour si petite qu'elle soit, notre commune groupe davantage de population que ses voisines et par là-même assure un rôle économique désormais éteint dans ces mêmes communes. Dans ce chapitre, nous comparerons souvent SAINT-AUGUSTIN aux bourgs limitrophes pour démontrer son originalité dans ce secteur de la population.

A. L'EVOLUTION DE LA POPULATION DE 1830 A 1954.

1°) L'EVOLUTION DE 1830 A 1912 :

La population était beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui car la durée moyenne de vie était très courte (30 ans pour l'ensemble de la France).

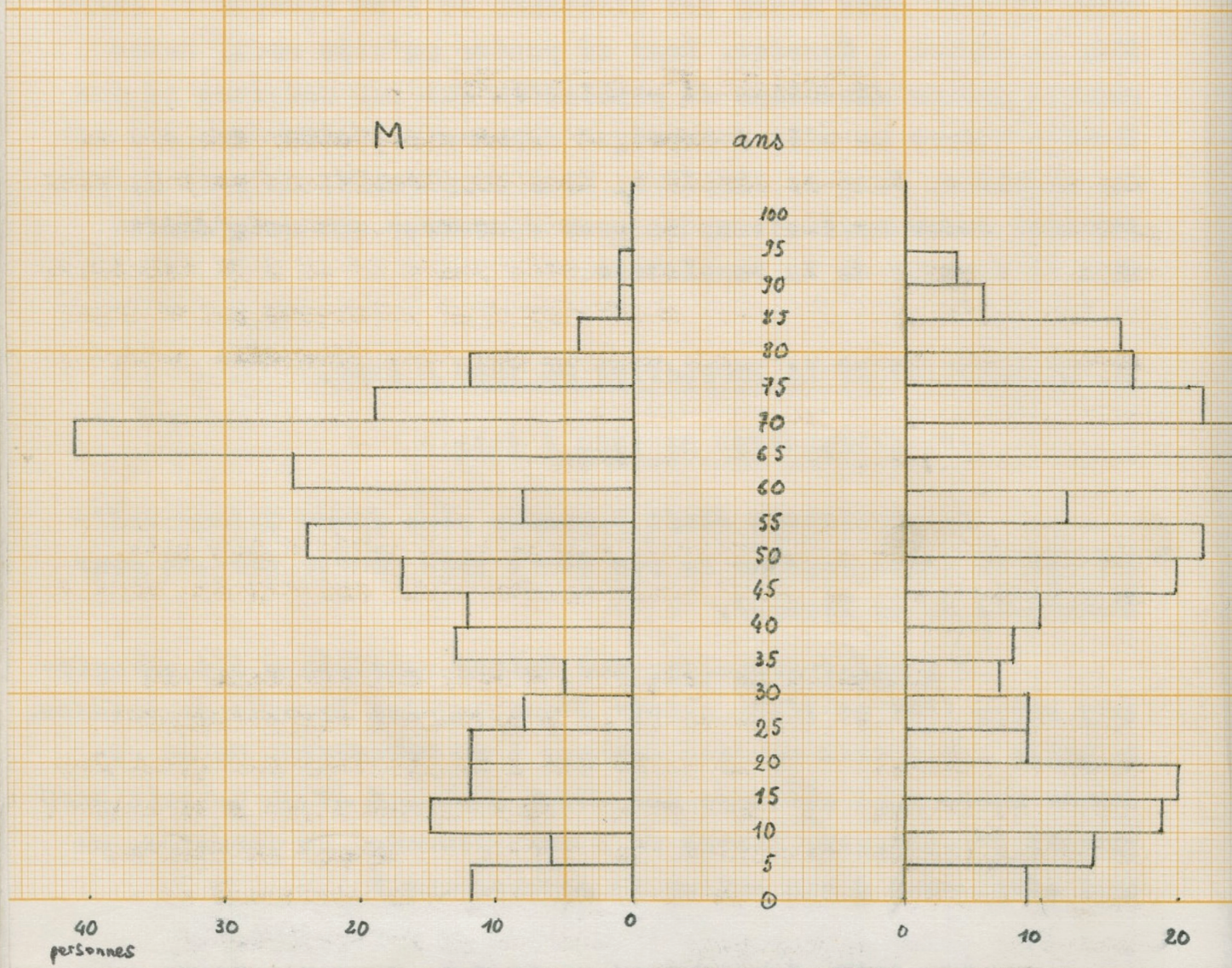
- A SAINT-AUGUSTIN, une baisse sensible a été enregistrée entre 1832 et 1862, suivie d'une reprise brusque et intense. Le bourg atteignait en 1850 environ 1200 habitants. On ne retrouve nulle part ailleurs une chute analogue et on ne sait trop comment l'expliquer. Est-ce dû à une épidémie, un désastre, ou tout simplement à une erreur de recensement ?

Dès 1892, la population atteint alors une sorte de plafond et demeure stable jusqu'aux alentours de 1914, avec approximativement 1340 habitants.

ETUDE DEMOGRAPHIQUE DE SAINT-AUGUSTIN

Pyramide des âges de la commune de
SAINT - AUGUSTIN

5mm : une tranche d'âge de 5 ans
2mm : un habitant



En 1975, la population de la commune de Saint-Augustin était de 1114 habitants. L'augmentation de la population est due à l'immigration et à la natalité.

- En revanche à Corrèze, on constate une hausse générale jusqu'en 1912, année où le maximum de population est atteint.

- Il en est de même pour la petite commune de Veiz située sur l'autre versant des Montsidières : la population, au XIXème siècle, augmente rapidement au début, puis plus lentement pour se stabiliser vers 1914. :

- 1836 = 515 habitants ;

- Fin du siècle = 600 habitants ;

- 1906 = 590 habitants , dans l'ensemble jeunes, avec peu de vieillards puisque 51 âmes seulement sont âgées de plus de 60 ans.

2°) L'EVOLUTION DE 1912 A 1954 :

Entre ces deux dates, il faut enregistrer une baisse importante de la population. La densité d'habitants au Km², pour peu évocatrice et juste qu'elle soit en milieu rural, donne cependant une idée de la chute : elle passe de 45 à 24 habitants au Km² entre 1912 et 1954. SAINT-AUGUSTIN subit une perte supérieure à 200 habitants pour chacune des deux décennies suivantes :

- 381 habitants entre 1912 et 1922 ;

- 210 habitants entre 1922 et 1933.

En une quarantaine d'années, la commune a perdu à peu près la moitié de son effectif. Deux explications principales sont à avancer :

- La guerre de 1914 - 18 a fait des victimes ici comme partout, et le nombre de tués s'élève à SAINT-AUGUSTIN à 71. D'ailleurs, si l'on se réfère à la pyramide des âges, les pertes militaires et le déficit des naissances dus à la guerre se manifestent nettement. Ce déficit se remarque aujourd'hui dans la tranche d'âge des 55-60 ans composée seulement de 8 hommes et douze femmes pour l'ensemble de SAINT-AUGUSTIN.

- D'autre part, la commune qui a toujours été purement agricole et n'a jamais bénéficié de la présence d'une industrie

quelconque, n'a rien pour retenir le surplus des effectifs.

Ainsi, l'émigration commence-t-elle de très bonne heure faute de diversification dans les emplois.

Le déclin se calme pendant la guerre de 1939-45 où seulement sept victimes sont à déplorer. SAINT-AUGUSTIN ne perd que 48 habitants, puis reprend même après 1946, 137 habitants. Cependant, la pyramide des âges révèle à nouveau dans la tranche des 30-35 ans, le déficit des naissances dû à la guerre, et dans les tranches inférieures, entre 20 et 30 ans, le passage des classes creuses à l'âge de fécondité, plus accentué du côté du sexe féminin.

Ainsi, apparaît la population de SAINT-AUGUSTIN, très tôt en déclin si l'on considère les dates suivantes :

- 1850 = \approx 1200 habitants ;

- 1912 = \approx 1340 habitants ;

- 1936 = 1102 habitants ;

- 1954 = 720 habitants.

Analysons maintenant les taux de l'évolution naturelle de la population durant la même période.

- Le taux de natalité subit une baisse continue entre la période 1833-43 avec 34‰ et la décennie 1943-53 avec 11,8‰. Le déficit des naissances consécutif à la guerre et le vieillissement de la population expliquent ce faible taux de natalité.

- Déclin général également pour le taux de mortalité atteignant 28‰ de 1833 à 43 et seulement 16‰ entre 1943 et 1953. Cela est dû notamment aux progrès de l'hygiène, des soins médicaux et à la baisse de la mortalité infantile.

L'évolution naturelle se traduit donc par un excédent moyen annuel de 6 naissances par rapport aux décès entre 1833 et 1843 et de 11 naissances entre 1883 et 1893. En revanche, durant la période de guerre, l'excédent des décès est de 3 sur les naissances. De plus, déjà à cette époque, l'évolution naturelle enregistre une baisse due au vieillissement de la population.